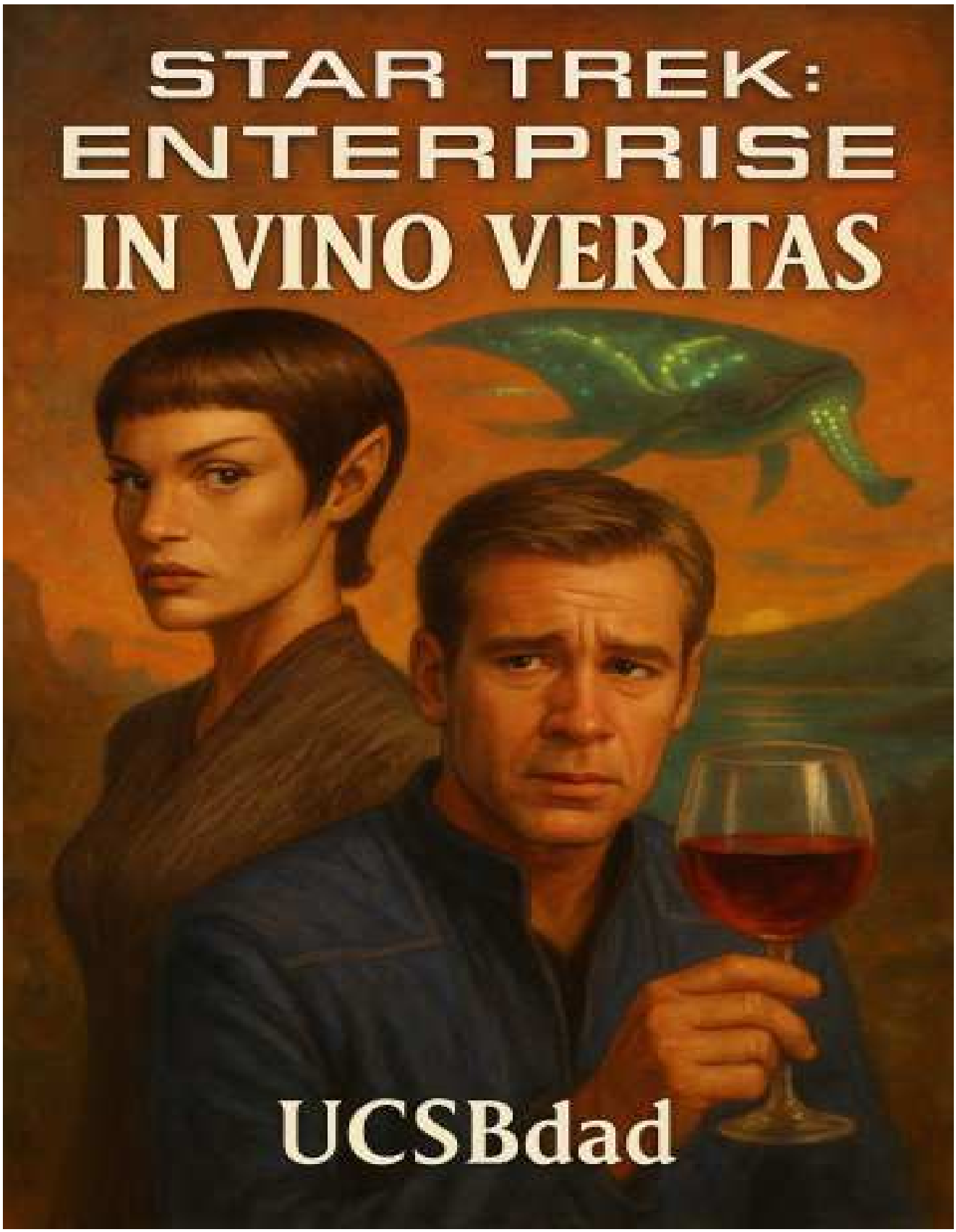

In Vino Veritas

Par UCSBdad

NdA : Époque - Peu après Kir'Shara.

La commande T'Pol vérifia le chronomètre, bien qu'elle fût certaine que dix minutes exactement s'étaient écoulées depuis sa dernière vérification.

— Le commandeur Tucker a maintenant une heure et vingt minutes de retard, dit-elle froidement.

— Vous connaissez Trip, répondit l'enseigne Hoshi Sato. Il est probablement tombé sur un moteur chaud et magnifique… et s'est laissé distraire.

T'Pol n'apprécia pas l'humour. Elle sortit son communicateur.

— Commandeur T'Pol au commandeur Tucker, répondez s'il vous plaît.

Aucune réponse.

— C'est étrange, dit le lieutenant Reed. Il était vraiment enthousiaste à l'idée d'observer l'accouplement des dromons. On aurait pensé qu'il ne manquerait ça pour rien.

Les dromons étaient d'immenses créatures volantes natives de la planète de plaisirs Risa. Presque aussi grandes que les baleines grises de la Terre, mais beaucoup plus légères, elles étaient une attraction touristique notable. Les dromons utilisaient leur très longue trompe pour aspirer nutriments et eau dans les océans de Risa. Leur organisme séparait l'eau en hydrogène et en oxygène. L'hydrogène était stocké dans d'immenses poches dorsales qui les faisaient s'élever dans les airs. De plus, en saison d'accouplement, leurs corps émettaient de vives lumières particulièrement belles la nuit.

Les quatre officiers avaient réservé une table dans un restaurant surplombant une baie où les marées amenaient la nourriture des dromons.

T'Pol était raisonnablement certaine que Tucker n'était pas en danger. Depuis le rituel mental sur Vulcain qui l'avait guérie du syndrome de Pa'nar, elle avait découvert l'existence d'un certain lien psychique avec Trip. Cela la déconcertait : les humains n'avaient pas de capacités télépathiques. Elle pouvait percevoir que Tucker n'était ni blessé ni menacé, mais guère plus.

— La dernière fois que nous sommes venus, Trip et moi nous sommes fait voler par des métamorphes et avons dû rentrer en caleçon bleu, dit Malcolm, gêné.

— Je doute que le commandeur Tucker soit en difficulté. Cette partie de Risa est très sûre, répondit T'Pol.

— Pour les criminels ordinaires, peut-être. L'Enterprise et son équipage se sont fait des ennemis. Les Klingons recherchent toujours Archer, mais ils se satisferaient peut-être d'un chef ingénieur. Pour les Orions, nous sommes une bande d'esclaves évadés. Et puis il y a les…

T'Pol l'interrompit.

— Il vaut mieux que j'aille le chercher.

Elle n'était pas disposée à révéler son lien psychique.

— On devrait peut-être tous y aller, suggéra Hoshi.

— Non. J'irai seule. Quelqu'un doit garder la table.

— Ce n'est probablement rien, dit Reed, mais il sortit de sous son manteau un petit pistolet à impulsion et le lui tendit discrètement, caché à la vue d'Hoshi.

T'Pol glissa l'arme dans le sac tissé que Trip lui avait acheté pour ses souvenirs de Risa. Elle lui avait affirmé que les Vulcains n'accumulaient pas de souvenirs, mais elle avait désormais un tee-shirt et une courte vidéo des dromons dans le sac. Elle ne savait pas quand elle porterait ce tee-shirt, bien que Trip lui eût parlé d'un « concours de tee-shirts mouillés » — concept qui lui échappait totalement. La vidéo était, elle, esthétiquement plaisante.

— Cette ville est petite. Je ne devrais avoir aucune difficulté à trouver le commandeur Tucker, dit-elle en partant.

Elle retourna au spatioport où ils avaient atterri la veille et où Tucker avait été vu pour la dernière fois. Juste en face se trouvaient plusieurs bars. Elle obtint enfin une piste dans le quatrième. Le barman, un être écailleux doté de huit bras, préparait plusieurs boissons à la fois. T'Pol lui montra une photo de Trip.

— Connais pas, grogna-t-il. Y a beaucoup d'humanoïdes qui passent ici. Peut-être qu'il est venu, peut-être pas.

T'Pol posa un chit de vingt crédits sur le comptoir et observa sa disparition immédiate.

— Ah oui, je me souviens. Il est passé en début d'après-midi, a bu quelques verres, puis est parti.

T'Pol attendit la suite, puis posa un autre chit.

— Il a dit qu'il descendait vers les docks. Qu'il y avait un restaurant qui servait du poisson noirci. Je sais pas lequel.

T'Pol quitta l'endroit sans remercier.

Elle essaya trois restaurants sans succès. Personne n'avait jamais entendu parler de poisson noirci.

Elle marchait toujours vers le port lorsqu'elle capta une odeur légère : celle de Trip. Elle suivit la piste et trouva un énorme chapeau de paille suspendu à un lampadaire décoratif devant une grande maison. Elle le prit, le renifla : oui, c'était l'odeur de Trip… mêlée à celle d'un autre être. Le chapeau était si large qu'ils pourraient le porter tous les deux, leurs visages presque collés… leurs lèvres presque jointes. Elle écarta rapidement cette pensée et observa la maison, entourée d'un mur. La grande porte du mur était ouverte. Celle de la maison aussi.

Elle décida d'entrer.

À l'intérieur, sur les escaliers menant à l'étage, elle trouva le manteau de Trip. Son communicateur était dans la poche. L'historique montrait que tous ses appels avaient été reçus mais jamais répondus.

Pourquoi Trip aurait-il laissé son manteau ici ? Se serait-il déshabillé ? Pour

quelle raison ? Peut-être avait-il trouvé une femelle humanoïde avec laquelle avoir des relations sexuelles…

Elle interrompit ce fil de pensée immédiatement.

Nous partageons peut-être un lien psychique, mais les seuls liens connus sont maternels ou conjugaux. Trip est humain. Je ne peux pas partager un lien d'accouplement avec lui. C'est illogique. Même si un tel lien existait, cela ne signifie pas que j'aurais une raison d'être jalouse. Il ne peut pas savoir. Il est humain. Donc, s'il a des relations avec une femme, je n'ai absolument aucune raison de… lui arracher le visage. Mais qu'est-ce que je pense ?

Ce flux chaotique fut interrompu par un chant provenant de l'étage supérieur. Et ce chant… était celui de Trip.

Livin' on sponge cake,
Watchin' the sun bake…
…Some people say there's a Vulcan to blame,
But I know it ain't T'Pol's fault.

Maintenant qu'elle savait où il était, elle monta les escaliers. Par précaution, elle prit le pistolet dans son sac. Elle s'arrêta devant une porte close. Des voix étouffées et le tintement de verres provenaient de l'intérieur. Une forte odeur d'alcool se répandait.

Elle ouvrit la porte.

Trip Tucker était là, assis à une table, un verre à la main. Autour de lui, trois êtres lupinoïdes — les Vorlags — couverts de fourrure mais vêtus de sandales, shorts madras criards et chemises aloha encore plus atroces. Deux portaient des chapeaux de paille semblables à celui qu'elle tenait. T'Pol marcha vers le Vorlag sans chapeau et lui lança le couvre-chef. Il gloussa.

— Oh, mon dieu, j'suis tellement fait, slurra Trip.

— Vous ne me présentez pas ? demanda T'Pol.

— Bien sûr. Voici mes potes, Da Boyz. Ce sont des Vorlags. Lui, c'est Buggsy.

Buggsy se leva, chancela, puis se rassit d'un coup.

— Enchanté d'vous connaître.

— Et lui, c'est Muggsy.

Muggsy se leva, penché à dix degrés sur la droite.

— Ravi d'vous rencontrer, m'dame, dit-il avant de s'écraser sur sa chaise.

— Et lui, c'est Puggsy.

Puggsy se leva, fixa un point bien au-dessus de la tête de T'Pol, gloussa, mais tint debout.

Trip balaya l'air de la main.

— Et les gars, j'vous présente le commandeur T'Pol. C'est la plus intelligente, la plus cultivée, la plus bosseuse et la plus courageuse personne que je connaisse. Et en plus elle est absolument, positivement magnifique. Et c'est juste quelques-unes des raisons pour lesquelles j'l'aime comme j'ai jamais aimé personne. Mais dites-lui jamais,

hein ! Les Vulcains ont pas d'émotions.

— Pas un mot, dit Buggsy.

Muggsy ferma symboliquement une fermeture éclair imaginaire. Puggsy gloussa.

T'Pol était stupéfaite. Elle savait que Trip éprouvait des sentiments… mais pas cela.

Avant qu'elle puisse parler, quelqu'un frappa. Un jeune Vorlag entra, en baskets délacées, boardshort et tee-shirt Charley Don't Surf, casquette à l'envers.

— J'suis d'la vice, dit-il.

— Vice ? répéta T'Pol, soupçonneuse.

— Vorleone Ice Cream Enterprises. Livraison de glace pour M. Buggsy.

Buggsy lui lança un chit.

— Pose ça ici, gamin.

Puis, à T'Pol :

— Vous voulez d'la glace, m'dame T'Pol ?

Elle devait absolument dégriser Trip avant de le ramener devant Reed et Hoshi. S'il leur confessait son amour, tout le vaisseau le saurait.

— Ce serait… agréable.

— D'la glace au citron vert ! annonça Trip.

Elle hocha la tête.

— J'aime faire des choses pour T'Pol parce qu'elle fait des choses pour moi. J'suis presque devenu fou dans l'Expanse, mais elle m'a aidé à dépasser la mort d'ma sœur. Mais elle est Vulcaine, alors ça compte pas. Les Vulcains sont jamais impliqués émotionnellement.

Buggsy posa devant elle un immense bol qu'il remplit d'au moins trois gallons de glace.

— Mangez, T'Pol, slurra Trip. Faut qu'on aille voir les dromons fondre… merde… moudre… s'marrer… s'mater… s'accoupler ! Et Malcolm et Hoshi nous attendent !

— Et nous aussi ! dit Buggsy.

— Trip, nous devions nous retrouver à neuf heures. Il est presque midi. Vous êtes très en retard.

— Merde, j'ai encore merdé. T'Pol déteste quand j'merde. Parce que j'suis humain, avec des émotions illogiques. Elle est Vulcaine. Sans émotions. J'l'aime comme un dingue, mais qu'est-ce que j'peux faire ?

— Je ne hais pas lorsque vous vous trompez. Les Vulcains s'efforcent de ne haïr personne. J'admets être légèrement déçue lorsque vous commettez une erreur.

La porte s'ouvrit violemment. Une Vorlag femelle entra. Trois paires de seins poilus sous une jupe.

— Buggsy ! hurla-t-elle. Tu as bu ! Encore !

— Salut, Grande Sœurette. Trip, T'Pol… voici ma sœur Huggsy.

Elle examina Trip.

— Vous avez soûlé ce petit humain ? Vous savez à quel point ils sont fragiles ! Vous allez bien, petit humain ?

— Oui, madame. J'ai peut-être bu un verre ou deux…

— Douze plutôt. Bon. Si vous allez tous voir les dromons, il faut vous dégriser. Tout de suite.

Les trois Vorlags pâlirent sous leur fourrure.

— Pas besoin ! On va bien ! C'est pas nécessaire !

Mais Huggsy était déjà dans la cuisine à préparer quelque chose. Elle revint avec quatre verres d'un liquide grisâtre, bouillonnant et rance.

— Avalez. Tout.

Trip but cul sec. Son visage devint blanc, puis rouge, il bondit, sauta, se recoucha, tapa la tête contre la table pendant trois minutes, puis se redressa.

— Je crois que je suis sobre.

Huggsy acquiesça.

— Tout à fait.

Elle renifla ses frères.

— Pas totalement sobres. Je conduis. Ma voiture est dehors.

Quatre Vorlags remplirent la voiture. T'Pol dut s'asseoir sur les genoux de Trip. Leurs têtes se touchèrent, et pour la première fois, elle sentit clairement ses émotions. Il avait de forts sentiments pour elle. Et une profonde tristesse : il croyait qu'elle ne faisait que le tolérer — ou le détestait.

Elle devrait lui expliquer qu'elle le considérait comme un ami… son seul ami.

Arrivés au restaurant, Alphonz, le maître d'hôtel — un géant gris à long nez tombant — accourut.

— Monsieur Buggsy ! Votre table habituelle ?

— Exact.

T'Pol commençait à comprendre que Buggsy était quelqu'un d'important sur Risa.

Ils furent conduits à une table surplombant la falaise.

— Pour commencer, un pichet… Aïe ! — Huggsy venait de le frapper. — J'veux dire : de la limonade. Et des hors-d'œuvre.

Reed et Hoshi arrivèrent peu après.

— Où l'avez-vous trouvé ? demanda Hoshi.

— Il s'est fait des amis… locaux. Et… a perdu la notion du temps, répondit T'Pol, évitant les détails.

Le repas arriva, accompagné de limonade. Les Vorlags continuaient à dévorer alors que les humains faisaient une pause.

— C'est quoi l'écran, là-bas ? demanda Trip.

— Un écran vidéo, expliqua Buggsy. Y a des drones partout. On peut tout voir.

— Je vais jeter un œil, dit Trip.

— Je vous accompagne, dit T'Pol.

Devant l'écran, ils regardèrent un moment.

— T'Pol… quand je suis ivre au point de perdre connaissance, j'oublie tout. Mais là… ce truc de Huggsy… j'me rappelle chaque mot. Chaque mot. Je suis dans la merde ?

Elle hocha la tête.

— Le pensiez-vous réellement ?

Trip sentit qu'il était au bord d'un gouffre. Il prit une inspiration et sauta.

— Chaque mot. Sans exception.

— Ce serait illogique de ma part de vous causer des ennuis pour avoir été honnête. — Elle marqua une pause, puis sauta à son tour. — M. Buggsy a proposé que nous restions jusqu'à ce que les dromons s'illuminent. Ensuite, nous retournerons à l'hôtel. Demain matin, nous déjeunerons, prendrons la navette pour l'Enterprise. Puis nous irons dans mes quartiers… pour discuter de notre relation.

— Notre relation ? On a… une relation ?

T'Pol leva simplement un sourcil.

F I N